

Elle l'avait repoussé, il est vrai, en femme qui n'est pas libre, et qui, par dignité pour soi-même autant que par vertu, entend demeurer fidèle aux engagements du passé. Mais encore, cet amour avait-il fait sur elle une impression profonde. Elle y croyait. Elle avait mis en lui peut-être une lueur d'espérance suprême. Et si elle eut le courage de ne s'y pas abandonner, qui peut dire au prix de quelles luttes elle était parvenue à dompter les révoltes de son cœur ? Hélas ! cette victoire plus terrible qu'une défaite, qu'elle avait remportée en laissant aux ronces du chemin des lambeaux d'elle-même, de quoi servait-elle ? Dernière et cruelle ironie, l'aveugle hasard brisait inopinément les liens qui l'avaient jusqu'alors enchaînée, à l'heure où il lui aurait été si doux de combler des vœux qu'on ne lui adressait déjà plus !

Beaucoup pour de moindres déceptions, ont fait retentir l'air de leur plainte incessante, et ont chargé la vie de toutes les malédictions de leur rancune. La pauvre Julienne ne proféra pas un cri. Si les larmes, bien souvent, coulèrent de ses yeux, ce fut dans le secret de la solitude. Frappée plus douloureusement encore que la première fois, elle s'était établie à Val-Rouvray, pour pleurer l'ingrat indigne de sa tendresse, et aussi pour être désormais à l'abri de nouvelles surprises. Elle avait espéré que, vivant seule, elle n'aurait plus à lutter que contre ses souvenirs. Quant à elle-même, à sa beauté, à toutes les séductions de sa grâce enchanteresse, elle faisait abnégation complète de ce qui n'était à ses yeux que d'insignifiants avantages, indignes d'attention, et qu'elle-même n'appréciait pas à toute leur valeur faute d'en connaître le charme. Elle s'était facilement résignée à se considérer comme dans une Thébàïde, n'affectant aucunement de se poser en victime, mais n'aspirant plus qu'au repos, et désireuse d'éviter toute occasion qui pût troubler l'inertie nonchalante où elle avait décidé de se confiner. Qui aurait le courage de la blâmer ?

Toutefois, sa réclusion n'avait pas été si étroite qu'elle ne se fût fort attachée à M. de Berlerault ; elle ne se le dissimulait pas. Mais cet attachement s'était insinué si doucement en elle, qu'il ne lui avait jamais inspiré ni soucis ni alarmes. Elle avait d'abord aimé l'écrivain sans connaître sa personne ; puis son affection s'était déjà étendue au père de la petite Sabine, lorsqu'elle avait appris que ces deux êtres n'en faisaient qu'un. Il était trop tard alors pour reculer, et il avait bien fallu accepter les faits accomplis. Au surplus, ce n'était pas de l'amour qu'elle éprouvait par lui, loin de là. Rien dans leurs relations n'était de nature à donner l'éveil à ses inquiétudes. Elle se plaisait à l'écouter causer, et s'appliquait à stimuler l'esprit de son voisin ; même elle avait entrepris de le soustraire